



Aux lecteurs et lectrices,

Voici un extrait du beau petit volume d'André MYRE, *Scandale ! Jésus et les pauvres*, Éd. Paulines, Mtl, 1993, 61 p. Petit volume dérangentant, interrogateur pour les chrétiens que nous sommes. Voyez ! (Cf. pp. 56 à 58).

Impossible de remplir la mission dans le monde, de lutter aux côtés des pauvres, de s'engager pour la justice si, à l'intérieur de la communauté, les riches luttent contre les pauvres et travaillent pour maintenir ou élever des structures d'oppression. Ce n'est pas pour rien que l'Évangile exige des riches qu'ils se départissent de leurs biens avant de rejoindre les rangs de la communauté, en les donnant aux pauvres ou en les mettant au service de leurs frères et sœurs. (Marc 10,17-31). Sans ce geste, la mission est impossible. Le contre-témoignage est trop grand.

La communauté chrétienne, répandue à travers le monde, est appelée à être geste (surtout) et parole de Dieu avec et pour les pauvres. Sans aucune intention, plus ou moins secrète, de les faire entrer en masse dans la communauté. La mission n'a rien à voir avec la « grosseur » de la communauté ; à cela, le Christ voit en faisant don de la foi ; et il semble la vouloir petite. Non, la prise en charge de la mission a comme unique objectif la fin des injustices, l'élimination de la pauvreté, l'établissement de conditions de vie humaines pour toutes et tous, à la grandeur du monde.

Pour la première fois, peut-être, dans l'histoire de l'Église, la mission apparaît-elle dans toute son urgence. Sauf une petite minorité, qui s'approprie la grande partie des richesses de la terre et façonne l'économie à son profit, l'humanité, ce sont les pauvres. Le scandale est là, tellement énorme que le simple fait de le regarder est écrasant. D'un côté, on pille les ressources et on amasse des fortunes colossales, qu'on s'empresse d'investir là où l'on peut exploiter davantage, sans se préoccuper du chômage qu'on crée, de façon planifiée, dans les pays qu'on abandonne. De l'autre, on rend les chômeurs responsables des déficits qu'on vient de créer, et on réclame à grands cris des réductions drastiques dans les programmes sociaux. La manœuvre est tellement grossière qu'on se scandalise de sa réussite.

Et personne pour réagir. Ni les gouvernements des pays riches, qui ont peur de perdre des investissements et courtisent ces requins humains de façon éhontée. Ni les gouvernements des pays pauvres, dont la situation est tellement désespérée, qu'ils sont prêts à accueillir n'importe quel investissement. Fût-ce au prix de l'exploitation de leurs citoyens et citoyennes et de la dilapidation de leurs ressources. Ni l'ONU, devenue bras armé des pays riches.

Scandale terrifiant. Face auquel, ici comme à la grandeur du monde, ne peut s'opposer que la petite Église de Jésus.

Fr. Normand Paradis, S.C.
Responsable de la Pastorale missionnaire diocésaine